

STYLES DE VIE ET STYLES DE SCIENCE :

Cas de la communauté scientifique de Boumerdès, Algérie.

Hocine Khelfaoui

Centre de recherche en économie appliquée
pour le développement (CREAD), Boumerdès (Algérie)

L'objet de cette contribution est d'étudier puis de mettre en relation certaines pratiques professionnelles et extraprofessionnelles observées dans la communauté enseignante de Boumerdès, petite ville où se trouvent concentrés cinq grands instituts de formation d'ingénieurs et autant de laboratoires de recherche appliquée.

Depuis 1985 environ, une partie importante de la « communauté scientifique de Boumerdès » mène progressivement un déploiement de ses activités en dehors du champ strictement professionnel. Outre l'intérêt que présente l'analyse de ce phénomène en soi, ces activités peuvent s'avérer un indicateur important de la place qu'occupe le travail, ici l'activité scientifique, dans la vie des individus et ses interactions avec leurs formes d'intégration dans la société.

Cette communication consiste en une description analytique des interactions entre « *styles de vie* », particulièrement à travers certaines formes d'actions économiques et sociales, et les *profils socioprofessionnels des scientifiques*. En essayant de mettre au jour une interpénétration entre pratiques scientifiques et pratiques sociales, elle tente d'en souligner les facteurs d'interdépendance.

D'où vient que les individus adoptent tel ou tel engagement professionnel pour tel ou tel engagement extraprofessionnel avec, parfois, un processus à rebours par lequel l'engagement extraprofessionnel détermine le profil professionnel ? Quel lien y a-t-il entre ces deux pratiques ? Ce lien est-il fondé sur la complémentarité des deux champs d'intervention, l'un s'appuyant sur l'autre, ou bien repose-t-il sur un rapport dont les termes sont inversement proportionnels, de sorte que le renforcement de l'un a pour contrepartie le rétrécissement de l'autre ? Enfin cette irruption de l'engagement extraprofessionnel a-t-elle un impact sur le « style » de science développé ?

Si tout porte à croire que l'intensité des stratégies de reclassement extraprofessionnel – sous l'expression de diverses conduites de valorisation économique et sociale – tire sa substance d'un certain détachement professionnel, celui-ci pousse à son tour

vers des attitudes de défense et de préservation de l'autonomie professionnelle. En défendant ardemment cette autonomie par la mise en œuvre de réflexes corporatistes, les individus et les groupes semblent avoir en vue leur propre préoccupation d'indépendance et d'engagement extraprofessionnel.

Ce texte tente de proposer des éléments de réponse à ces questions à travers trois chapitres : le premier traite du contexte sociopolitique et professionnel ayant abouti aux stratégies de reclassement, le second est consacré aux formes de déploiement mises en œuvre à l'intérieur et à l'extérieur de l'institut et le troisième sur le type de relations sociales perpétuant le *statu quo* sur lequel repose l'équilibre entre pratiques professionnelles et extraprofessionnelles, c'est-à-dire entre styles de vie et styles de science.

Le contexte socio-historique et les conduites de reclassement

La communauté de Boumerdès doit son existence et ses particularités au contexte des années soixante et soixante-dix, marqué par des ambitions « développementistes » et « industrialistes », une certaine ambiance idéologique et une intervention décisive de l'État. La « *cité scientifique et technologique* » de Boumerdès apparaît comme un pur produit du volontarisme sociopolitique animé à un moment donné par une fraction constitutive du pouvoir de l'État, dans une tentative de pénétrer et de transformer la société.

Mais, à partir des années quatre-vingt, les instituts technologiques connurent d'importantes mutations institutionnelles liées à des changements politiques, réalisées par touches successives : intégration à la fonction publique, mise sous tutelle du système d'enseignement classique, adoption des critères strictement académiques pour l'accès à la fonction enseignante... Ces changements, conjugués à des facteurs de nature socioculturelle, ont fait que le système initialement mis en place n'a pu intégrer les individus à sa propre logique en leur permettant de se réaliser pleinement à travers le développement de la science et de la technologie.

En effet, dès sa création, Boumerdès offre un exemple saisissant de conflit, qui n'a cessé de s'aiguiser au fil du temps, entre les intérêts et les valeurs. Si les intérêts professionnels commandent aux enseignants de défendre la spécificité de la formation, et donc un certain « *style* » de savoir, les valeurs sociétales, les symboles de référence ainsi que les stratégies de préservation à long terme les poussent à œuvrer en faveur de sa dilution dans le système d'enseignement classique et le système social de manière générale.

Les enseignants sont dès lors plus préoccupés par l'accès aux statuts diversement valorisés par la société, en adoptant les conduites ou les activités leur permettant d'y accéder, que par l'engagement en faveur de la formation et de la culture scientifique et technologique et leur diffusion dans la société. Cette mission, assignée originellement parmi d'autres à ces instituts pour transformer la société et la culture nationale, exigeait que cette « *communauté de scientifiques et de technologues* » s'imposât comme contre-valeur, au lieu de se fondre dans le système ambiant.

Par ailleurs, la rhétorique « industrialiste » des années soixante-dix a focalisé toutes les attentions sur l'industrie et ses effets « développementistes », reléguant par là-même, le rôle de l'enseignement et de la science dans ce processus. « *Un danger*

possible, de la rhétorique récente sur l'importance de l'industrie à haute technologie est qu'elle peut détourner l'attention de ces domaines politiques plus larges (1) ». Cette mise en garde de J.-J. Salomon trouve ici toute sa signification. Les universitaires eux-mêmes se sont fortement mobilisés à travers des contributions scientifiques et des engagements politiques en faveur des politiques industrielles et agraires mises en œuvre à cette époque. Ainsi, pendant que de nombreuses études et sorties sur le terrain étaient consacrées à ces secteurs, la réforme de l'enseignement supérieur et les joutes politiques auxquelles elle donna lieu passaient à la même période pratiquement inaperçues, les chercheurs étrangers s'y intéressant plus que les nationaux (2).

Ce hiatus contribua à reléguer l'enseignement dans la hiérarchie sociale des secteurs d'activité, tout en le concédant aux fractions sociopolitiques dont le projet social ne plaçait pas la science et la technologie au premier plan de ses préoccupations. Or l'industrie et la maîtrise technologique sont le résultat plus que la cause d'un environnement (lorsqu'ils ne s'accompagnent pas) où la culture scientifique et technologique est largement prépondérante (3).

À ces facteurs de démobilitation, s'ajoutent d'autres tels que l'atténuation de l'attrait social exercé par le savoir et le développement des comportements consuméristes au détriment des valeurs productivistes. Ainsi, il est possible de noter ces dernières années :

- Une certaine saturation des capacités promotionnelles qu'offre le diplôme de post-graduation. « Il y a quelques années, c'était quelque chose d'être post-gradué. Aujourd'hui, il n'y a que les laborantins qui ne le sont pas », entend-on dire. Cette massification du diplôme, conjuguée à l'absence d'innovation à l'intérieur du système professionnel et de perspective de nouveaux produits scientifiques ou pédagogiques, va déclencher une stratégie d'adaptation à l'extérieur du champ d'investissement professionnel initial. Ce déploiement vise à contrecarrer la tendance à la baisse des satisfactions matérielles et morales qui en résultent.
- Une désacralisation de la science et de l'enseignement de manière générale, faisant que la valeur de l'individu est de moins en moins jugée sur ses capacités scientifiques. Les parents eux-mêmes ne disent plus comme naguère « *mon fils a étudié, il va réussir* » mais plus souvent « *mon fils est malin, il va se débrouiller* ». De leur côté, les enseignants, pour la plupart des docteurs formés à grand frais à l'étranger, n'admettent pas qu'« *un petit commerçant vive mieux* » qu'eux.
- Le discours scientifique, qui a prévalu dès l'indépendance chez l'ensemble des courants sociopolitiques, s'expliquait moins par un quelconque engouement pour le savoir que par le statut social très élevé dont il jouissait. Le discours en faveur de la science se révélait donc non pas comme « *l'un des rares éléments de consensus* », comme certains ont pu le voir, mais plutôt comme un instrument de légitimation que tout le monde revendiquait. De sorte que l'important était de bâtir un « *discours sur la science* » plutôt que d'œuvrer à réunir les conditions d'une pratique scientifique réelle. Dernier des « *garants métasociaux* » (Alain Touraine), la science n'est plus perçue, comme durant les deux premières décennies de l'indépendance (les années 1960 et 1970), comme le principal critère de distinction sociale. Le savoir, dont « *le développement entretenait chez les acteurs une double croyance : atteindre la vérité*

et aller vers le progrès » (4), ne participe plus que dans une faible mesure aux stratégies d'ascension sociale.

Mais la dévalorisation de la science n'est qu'un aspect de la dévalorisation, à une échelle plus large, du travail productif qui a accompagné les années 1980. Le mode de comportement consumériste auquel les enseignants étaient peu sensibles dans le passé, est de plus en plus considéré comme signe de réussite sociale, mais dans le même temps, la participation à la réalisation des objectifs professionnels procure de moins en moins de satisfactions pouvant faire croire en une telle réussite. Les comportements engendrés dans ce cas ne correspondent ni au « *style de vie horizontal* », ni au « *style de vie vertical* » tels qu'ils sont définis par J. Galtung (5). L'individu a perdu les traits de civilisation inhérents au premier sans pour autant accéder au second. Si le modèle convoité est le même que celui que s'assigne le « *style de vie vertical* », il n'emprunte pas les mêmes voies pour y accéder.

Dans ce contexte, les conduites de reclassement et de promotion sociale ne peuvent se déployer qu'à l'extérieur du champ de l'activité professionnelle.

Les formes de déploiement extraprofessionnel

Au cours de ces deux dernières décennies, les enseignants ont pratiqué deux formes d'activités en dehors de leur fonction d'enseignement. La première, d'orientation interne à l'institut, a dominé jusque vers 1985. La seconde, entièrement tournée vers l'extérieur et souvent de nature extraprofessionnelle, s'est développée depuis cette date. Mais, en général, ces deux formes de déploiement montrent, au-delà de certaines apparences, que « *c'est la sphère du privé, la focalisation sur le moi* » (Georges Vigarello) (6) plutôt que le thème du travail qui est le plus important.

A. Les formes de déploiements internes :

Elles recouvrent les activités directement liées à la profession et sont au nombre de trois :

- 1) Se lancer dans la préparation d'une post-graduation pour accéder à une promotion pédagogique.
- 2) S'investir dans la recherche ou s'employer à créer, à l'intérieur d'une zone de « *compétence* » fermée, les conditions faisant croire à l'existence d'une telle activité.
- 3) S'inscrire dans une logique dont l'aboutissement est une promotion administrative (chef de section, de département, sous-direction... ou membre d'une des nombreuses commissions auxquelles on délègue une parcelle de pouvoir).

Durant les années soixante-dix, c'est la troisième activité qui fut la plus recherchée et la plus rentable en terme de pouvoir réel et d'avantages matériels subséquents. Être simple chef de section, c'est-à-dire coordonner trois à six enseignants environ, était durant cette période préféré à la perspective de poursuivre des études à l'étranger alors qu'actuellement très peu de gens hésiteraient à opter pour la seconde possibilité. Car en sus des avantages matériels et moraux que ce poste autorisait, le corps enseignant était dominé par la catégorie des ingénieurs, et faire partie de ce groupe hégémonique ne nécessitait pas des études de post-graduation.

Cependant, on assistera dans un deuxième temps au tarissement des possibilités qu'offre cette filière, notamment avec l'affaiblissement de l'autorité et l'épuisement des avantages à distribuer. Dès lors, c'est la première activité citée, la préparation d'une post-graduation à l'étranger, qui prend le relais et mobilise les acteurs, en raison des nouveaux enjeux qu'elle représente : carrière stable dans le nouveau statut des enseignants, accès au groupe dominant qui s'est déplacé vers celui des post-gradués, rémunération substantielle...

Quant à la seconde activité citée, elle concerne des velléités de s'attaquer à la recherche appliquée que l'on rencontre chez de petits groupes d'enseignants qui tentent en même temps d'en faire un espace de pouvoir face aux responsables administratifs et aux post-gradués qui étaient à l'époque minoritaires et encore isolés.

Vers 1985, l'attrait des filières « *responsabilité* » et « *recherche* » est désormais déterminé par l'absence d'activité parallèle à l'extérieur de l'institut. Fonctions ingrates et mobilisant beaucoup de temps et d'effort sans contrepartie matérielle ou morale, elles n'attirent plus que ceux dont le profil ne permet pas de s'investir ailleurs ou dans une activité privée. Ce qui explique le nombre important de postes de responsabilité qui restent vacants ou qui sont assumés de fait par les secrétaires de section ou de département, ainsi que la difficulté de faire démarrer la recherche scientifique malgré des tentatives répétées.

B. Les formes de déploiements externes :

En fait, dès cette période, les enseignants se sont lancés massivement dans les activités extraprofessionnelles. Ce mouvement, lié à des stratégies de promotion sociale se réalisant hors du cadre strictement professionnel, s'exprime à travers trois formes principales mais non exclusives.

1) Les pratiques commerciales

Outre les causes citées par ailleurs, ce phénomène est à rattacher à la promotion de la ville de Boumerdès comme chef lieu de commune et de *wilaya* et l'abandon de sa gestion administrative par l'entreprise publique pétrolière, Sonatrach (7). Cette « *ouverture* » de la cité provoque l'afflux d'une population nouvelle avec des besoins multiples. Elle créa une situation économique et sociale inédite, et les enseignants, se dessaisissant de leur mission originelle de créer un pôle de formation et de recherche en technologie, s'employèrent à créer la « *ville* » en investissant massivement dans le commerce.

Ainsi, la presque totalité des premiers fonds commerciaux de la ville (qui ne comptait jusqu'alors qu'un magasin d'Etat et un marché qui se tenait deux fois par semaine) : librairies, tabacs-journaux, pharmacies, cosmétiques, dégraissage, fruits et légumes...) sont tenus directement ou indirectement par des enseignants, qui se mettent parfois à plusieurs pour réaliser l'investissement.

2) La participation aux associations

La promotion de la ville et la libération de la vie politique et syndicale permettra également aux enseignants de se lancer en grand nombre dans les activités socioprofessionnelles, culturelles et politiques, investissant associations et postes politico-administratifs éligibles (assemblées communales et de *wilaya*...). Outre les partis

politiques, pour la plupart représentés par des enseignants, on assiste à une floraison d'associations de toutes sortes : « d'enseignants », « de scientifiques et de techniciens », « d'ingénieurs », « d'anciens élèves », « féminines » et même « caritatives » et d'« aide à l'emploi des jeunes » (8).

3) La recherche d'un complément de salaire :

Celle-ci se fait principalement à travers la pratique de l'enseignement en heures supplémentaires, les vacances et, pour une partie du corps enseignant, l'offre de prestations de services. S'agissant des deux premières activités, l'enseignement en heures supplémentaires (quasiment institué à l'intérieur de l'institut) et les vacances dans les autres établissements de Boumerdès, elles sont pratiquées par toutes les catégories enseignantes.

Cependant l'offre de prestations de services ne concerne qu'une catégorie d'enseignants. Ces dernières années ont vu naître en effet un nouveau clivage qui distingue entre ceux pour lesquelles la libéralisation a ouvert des possibilités d'investir leur capital de connaissance dans diverses prestations (informaticiens, électroniciens, spécialistes en management et ressources humaines...). Et ceux dont le capital de connaissances est orienté vers des créneaux trop lourds pour être commercialisé (géologues, mécaniciens, chimistes...). En général, les premiers sont les défenseurs des réformes tandis que les seconds se cantonnent dans un attentisme inquiet. Les premiers sont le produit de la récente orientation du système de formation, les seconds ont été formés par le système mis en place au début des années soixante-dix pour répondre aux « plans d'industrialisation » endogènes.

Profil professionnel et conduites de reclassement

Nous venons de distinguer deux types de conduite de reclassement se déployant respectivement à l'intérieur et à l'extérieur de l'institut. Le profil professionnel détermine souvent les formes de déploiements internes et externes, tout comme les préoccupations extraprofessionnelles impriment dans bien des cas une orientation particulière au devenir professionnel. Comme lorsque, faute d'un contrôle scientifique de la part des établissements, le thème des études en post-graduation ou celui des recherches effectuées est notablement adapté aux stratégies extraprofessionnelles présentes ou futures.

Il est également possible d'observer une complémentarité d'action entre les individus professionnellement dynamiques mais socialement inopérants et ceux qui sont socialement actifs (participation aux associations, agitation syndicale...); mais professionnellement peu rentables, les premiers reconnaissant aux seconds une capacité de mobilisation et de direction utile à la corporation dans son ensemble.

Par ailleurs, la plupart des activités se situant à l'intérieur comme à l'extérieur de la profession peuvent être mises en rapport avec des paramètres tels que le profil scolaire, le déroulement de la carrière professionnelle, le mode d'insertion dans la communauté de Boumerdès, ainsi que les ambitions individuelles et les moyens dont chacun dispose pour les réaliser. Il n'est pas dans notre intention de rentrer ici dans tous ces détails. Aussi contentons-nous de mettre en relation ces conduites de reclassement avec deux grands types de profils socioprofessionnels : ceux des groupes constitués par les indi-

vidus socialement actifs et les individus économiquement actifs. Ces deux groupes, qui dominent très largement la communauté de Boumerdès, se distinguent en effet par un profil socioprofessionnel différent.

Le « type socialement actif et professionnellement résigné »

Socialement actif par sa participation et son contrôle sur les associations à caractère syndical et socioprofessionnel, il est constitué d'anciens éléments marginalisés par l'apparition de normes professionnelles nouvelles (post-graduation, théoricisme...). Ce sont généralement des ingénieurs, n'ayant pas fait d'études post-graduées et qui s'identifient encore à l'ancienne configuration socioprofessionnelle des années soixantedix. A cause notamment de leur âge avancé, ils ont renoncé au nouveau projet professionnel. Ayant abandonné toute forme de compétition professionnelle sur la base des nouveaux critères, ils continuent cependant d'œuvrer sur la base des normes anciennes en agissant sur le double plan syndical et professionnel, même s'ils savent qu'ils ont peu de chances de s'imposer à nouveau.

De ce fait, leur comportement réduit le facteur « réussite professionnelle » sur la base des normes nouvelles et agit en faveur d'une implication plus prononcée en dehors du champ professionnel proprement dit. La réussite, tout comme l'ambition sociale, réside moins dans le travail que dans des activités connexes. Celles-ci, dont la raison d'être reste liée à l'univers professionnel, ont pour fonction de préserver un statut et une sécurité d'emploi à leurs auteurs. C'est ainsi que pour des raisons beaucoup moins politiques que professionnelles – références à un passé glorieux –, ces individus restent attachés aux anciennes associations.

Ne pouvant se séparer d'un sentiment d'amertume, ils estiment que c'est leur engagement en faveur de la formation technologique au moment où « il était possible de se servir sans rien donner » qui leur vaut leur situation actuelle. La conscience très présente d'avoir « perdu des possibilités », vécues comme sociales plus que professionnelles (ils regrettent d'avoir raté un statut plus qu'un savoir) est fortement relié au sentiment patriotique d'avoir servi son pays, et surtout d'avoir été un pionnier de la période fondatrice.

Comme ils n'ont d'autres choix que leur fidélité aux normes anciennes, le développement envahissant de nouvelles valeurs (techniques, sociales, culturelles, institutionnelles, politiques, et même religieuses) exerce sur eux une pression psychologique parfois intolérable (cas de névroses). Mais, paradoxalement, ce groupe est le moins enclin à caractériser sa profession de simple « gagne-pain », s'acharnant au contraire à la valoriser comme pour conjurer une menace indéfinissable.

Le « type économiquement actif et professionnellement détaché »

Si le premier groupe s'investit principalement dans l'activité syndicale et socioprofessionnelle, celui-ci va se déployer dans diverses fonctions lucratives en raison de son capital économique, scientifique et culturel réel ou supposé. Les éléments de ce groupe investiront principalement le commerce et les vacances ou convoiteront les postes administratifs et politiques éligibles (commune et wilaya). Relativement jeunes, ces

enseignants ont peu de choses à voir avec la « période héroïque » sinon qu'elle leur a permis de faire des études supérieures.

L'apparition de ce groupe coïncide avec l'autonomisation de la formation par rapport aux entreprises et la mainmise de la bureaucratie d'État sur les instituts. Car bientôt, la communauté de Boumerdès n'existera plus que grâce à la fonctionnarisation de ses membres. Les nouveaux statuts permettront de séparer progressivement le salaire du travail accompli et de le rattacher au « grade » occupé par chaque enseignant dans la hiérarchie du corps pédagogique. Dès lors, une « dissociation entre l'activité et la rémunération » (9) s'installe et personne n'ose préconiser d'en faire le lien sauf à passer pour un zélateur.

Ce sont les individus dotés de ce statut qui peuvent accéder le plus facilement aux activités extraprofessionnelles rémunérées. Ceci est rendu encore plus aisé par certaines données extérieures du marché du travail dont l'offre est dominée par un emploi temporaire ou qu'on refuse de pérenniser pour des raisons relevant à la fois de la conjoncture et du maintien du *statu quo*. Ces emplois ne peuvent dans ces conditions être occupés que par des vacataires, c'est-à-dire par ceux-là même qui disposent d'un emploi permanent et d'un statut. On se retrouve de fait dans une situation où pendant que des dizaines de jeunes diplômés chôment, la grande majorité des salariés cumule plusieurs emplois.

Cependant cette démarche présente un double intérêt :

- Elle garantit la stabilité et la sécurité de l'emploi aux membres titulaires de la communauté, à peu près de la même manière dont, selon A. Gorz, « la sécurité d'emploi dans la firme mère a pour envers la précarité de l'emploi et l'insécurité sociale dans le reste de l'économie » (10).
- Elle octroie la possibilité pour la plupart des enseignants faisant partie du groupe hégémonique de toucher un complément de salaire sous forme d'heures supplémentaires dans un ou plusieurs instituts de Boumerdès.

Ainsi, ce n'est pas à travers le mode de participation au développement technologique que les enseignants cherchent à affirmer leur identité sociale, mais, à travers leurs « liens avec le système de protection sociale institué par l'État-providence » et son corollaire la « dissociation croissante entre le travail et le revenu et l'association croissante du revenu à toutes sortes de statuts » Dominique Schnapper (11). C'est notamment l'absence de risque caractérisant les carrières protégées qui participe à expliquer l'opposition des enseignants à leur maintien dans le secteur de l'industrie, désormais soumis aux lois du marché, tout en les incitant à s'investir hors de leurs activités professionnelles.

L'État octroie un statut qui ouvre droit à des protections jugées légitimes en termes de sécurité d'emploi et de rémunération. En échange, ils se soumettent à l'ordre établi et ne protestent que s'ils s'estiment « lésés » par les prodigalités consenties à d'autres corporations (fonctionnaires, gestionnaires, médecins, juges, journalistes de la presse publique...).

Or, la légitimité de ces statuts est loin d'être acceptée par tous, et notamment par ceux qui, effectuant le même travail ou estimant avoir les mêmes compétences réelles,

ne bénéficient pas de ces avantages. Ce qui conduit à un ordre social qui ne tient que par la contrainte légale et la solidarité corporatiste.

Corporatisme et conduites de reclassement

La communauté de Boumerdès applique une stratégie corporatiste où les intérêts les plus étroits l'emportent sur les valeurs pour lesquelles elle a été initiée. Ceci apparaît à travers l'égoïsme des individus et des groupes dont le comportement est déterminé par leurs intérêts immédiats. La solidarité communautaire, dès lors qu'elle est inconditionnelle, les dispense de tout engagement, y compris à l'égard de la corporation. Le travail est ainsi amputé de sa source de motivation essentielle, ce qui en fait un engagement dans la poursuite d'un objectif collectif, ou ce qui en fait cette « *sublimation collective* », qui, « *après avoir permis le transfert des composantes instinctuelles de l'individu vers la société... concerne maintenant le renoncement à la société elle-même en faveur de l'activité purement économique* », S. Moscovici (12).

L'individu n'est ici pas prêt à renoncer à la société en faveur de son travail et c'est la société elle-même qui aiguise ses instincts et le pousse vers un individualisme débridé. Au contraire de l'individualisme décrit par S. Moscovici qui est au service d'une finalité sociale, celui dont il s'agit ici est d'ordre narcissique et se réalise au détriment de la collectivité. La communauté ne tient comme collectivité que grâce à l'entretien par l'ensemble de ses membres du sentiment d'être une « *spécificité menacée* ». Cet esprit de corps, cultivé à l'extrême, s'exprime par exemple dans l'appréciation de la qualité de la formation. Celle-ci est fortement altérée par ce sentiment de « *conscience assié-gée* » qui prévaut chez les enseignants.

A priori, les jugements varient d'un individu à un autre selon l'intensité de son esprit de corps à l'égard de la corporation. Mais dès que l'on se rend compte que les propos ne sont pas destinés à un usage interne, les mécanismes de solidarité se déclenchent instantanément et les individus réagissent comme si à chacun était dévolue la fonction d'être le porte-parole de la communauté. La solidarité est donc de règle, renforcée par une forte dépendance à l'égard de l'institution. L'étroitesse de ce corporatisme risque de s'avérer fatal à la communauté dans la mesure où il la pousse au refus de se remettre en cause et à l'enfermement morbide.

Cette tendance à l'autisme se traduit également par une méfiance à l'égard des membres de la communauté exerçant une activité en dehors de la cité de Boumerdès. Ceux-ci sont tenus pour suspects et doivent à chaque fois justifier leur fidélité par des propos comparatifs favorables à la communauté. Les recrutements externes qui, un moment ont semblé ébranler la citadelle, font l'objet d'une forte opposition. Ils sont suspendus depuis des années malgré les besoins criants et les préjudices portés à la formation. Seuls quelques rares vacataires sont recrutés hors de Boumerdès.

De sorte qu'un grand nombre d'enseignants sont également vacataires dans leur propre institut et/ou dans un ou plusieurs autres de Boumerdès. Ce système de vases communicants a fait que les cinq grands instituts de la ville forment une sorte de pentapole, et, par réflexe obsidional, sont contraints de coopérer ensemble pour ne pas s'ouvrir sur l'extérieur dont tout apport est vécu comme un acte d'intrusion. C'est ainsi que la communauté « *scientifique* » de Boumerdès a fini par tourner le dos aussi bien à

l'Université qu'à l'industrie, ses principaux partenaires professionnels. Seuls quelques rares éléments réussiront à s'émanciper de la citadelle.

Conclusion

L'incapacité du système « scientifique » de Boumerdès à capter les énergies individuelles a conduit les enseignants à s'investir en dehors de ses frontières, dans des activités jugées mieux rémunératrices, même si parfois elles ne le sont qu'en termes de capital social (activités associatives...). Ceci tend à indiquer que l'on ne peut saisir le rapport à l'emploi si l'on ne tient pas compte des données extérieures du marché du travail. Cette remarque est particulièrement valable dans les cas des professions bénéficiant d'un statut protégé.

Ce déploiement extraprofessionnel s'explique également par le besoin de « créer la ville », car à l'origine le pôle technologique de Boumerdès n'était pas inséré dans un modèle social pré-existant. Sa population se devait de créer, en même temps qu'un système scientifique, un modèle social et un modèle de gestion.

Cependant, activités professionnelles et activités extraprofessionnelles se complètent. Elles apparaissent comme des éléments en interaction d'un système global dans lequel les activités extraprofessionnelles incitent à des pratiques scientifiques du type « théoriciens » et « livresques ». Une telle démarche permet d'entretenir par le biais du « discours » l'illusion d'une production scientifique et pédagogique.

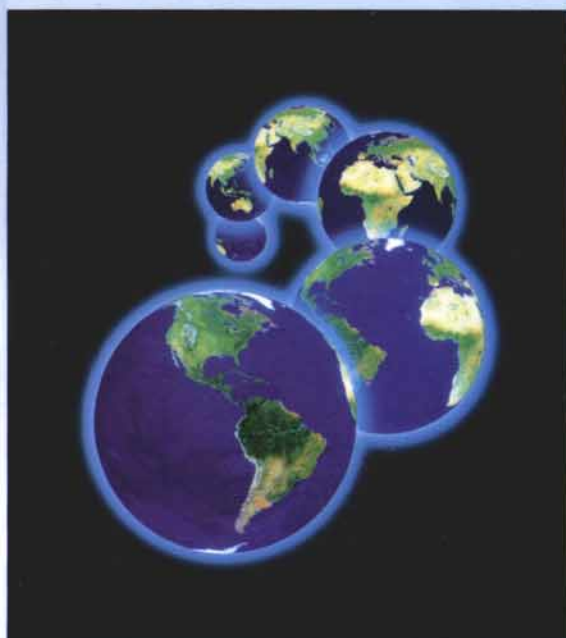


NOTES

- 1) Citons par exemple l'ouvrage de D. Glassman et J. Kremer, *Essai sur l'Université et les Cadres*, Éditions du CNRS 1976, et la thèse d'Alain Coulon sur *La réforme de l'enseignement supérieur* de 1971.
- 2) J.-J. Salomon, *Le Gaulois, le cow-boy et le samouraï*. Éditions Economica, 1986, p.19.
- 3) Nous avons traité de ces aspects dans : « Le rapport de la formation technologique à l'enseignement général : cas de l'Institut national des hydrocarbures et de la chimie ». *Maghreb et Maîtrise Technologique*. Edité par le Cemat, Tunis 1992. *Système d'enseignement et intégration maghrébine*. Annales de l'Université d'Hiver Caddi Ayad. Marrakech. 1991.
- 4) Olgierd Kutý, « La problématique de la création des valeurs dans la sociologie contemporaine des professions de première ligne ». *Sciences Sociales et Santé*, juin 91, vol. ix n° 2.
- 5) Voir Johan Galtung, *Développement et technologie : vers une technologie de l'autonomie*, Cnuced, 1979, ainsi que Bogdan Suchodolski, « Contribution de l'enseignement supérieur à l'instauration d'un nouvel ordre culturel », *Le nouvel ordre économique international et l'enseignement supérieur*, Unesco, 1983.
- 6) Georges Vigarello, *Revue Esprit*, n° 98, février 1985.
- 7) La cité de Boumerdès avait jusqu'alors une sorte de statut d'extra-territorialité puisqu'elle n'était incluse dans aucun découpage administratif. Cependant sa gestion avait été confiée à la société nationale pétrolière Sonatrach probablement parce que l'embryon du « pôle technologique », qu'étaient les deux premiers instituts (l'Institut national des hydrocarbures et de la chimie et l'Institut algérien du pétrole) ainsi que le Centre de recherche et de développement en hydrocarbures, relevait du même secteur de tutelle. En 1988, avec l'intégration de Boumerdès au schéma territorial classique et sa « promotion » au rang de chef-lieu de commune et de *wilaya* (département), la Sonatrach a été déssaisie de cette fonction.
- 8) En raison de la crise multiforme que connaît le pays, ces activités se font de plus en plus discrètes ces deux dernières années.
- 9) Dominique Schnapper, *Rapport à l'emploi, protection sociale et statuts sociaux*, *Revue Française de Sociologie*, Jan.-Fév. 89, p. 3 et 4.
- 10) André Gorz, *Métamorphose du travail : quête de sens*, cité in *Revue des Sciences de l'Éducation* n° 1, p. 134.
- 11) Dominique Schnapper, *op. cit.*, p. 6.
- 12) Serge Moscovici, *La machine à faire des dieux*, Fayard, 1988, p. 216.

**LES SCIENCES HORS D'OCCIDENT
AU XX^e SIÈCLE**

**SÉRIE SOUS LA DIRECTION
DE ROLAND WAAST**



VOLUME 2

LES SCIENCES COLONIALES FIGURES ET INSTITUTIONS

PATRICK PETITJEAN
ÉDITEUR SCIENTIFIQUE

CRISTOM
éditions

**LES SCIENCES HORS D'OCCIDENT
AU XX^e SIÈCLE**

20th CENTURY SCIENCES:
BEYOND THE METROPOLIS

**SÉRIE SOUS LA DIRECTION
DE ROLAND WAAST**

VOLUME 2

**LES SCIENCES COLONIALES
FIGURES ET INSTITUTIONS**

COLONIAL SCIENCES:
RESEARCHERS AND INSTITUTION

PATRICK PETITJEAN
ÉDITEUR SCIENTIFIQUE

ORSTOM Éditions

L'INSTITUT FRANÇAIS DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE POUR LE DÉVELOPPEMENT EN COOPÉRATION
PARIS 1996